

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 60 (1922)

Heft: 25

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1922 pour

3 fr. 50

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ARMOIRIES COMMUNALES



Crans a un écu sur fond rouge sur lequel se détache une croix blanche dont les extrémités s'élargissent au contact des bords de l'écu et que les heraldiques dénomment une « croix pattée ». Cette armoirie a été prise d'un

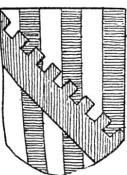
très ancien sceau de la Curie de Crans. Crans fut dès le onzième siècle terre du chapitre de Lausanne. Les couleurs sont celles du chapitre de Lausanne.

* * *

Lavey porte sur un écu vert un coq « hardi » d'argent, crêté, barbe et membré de rouge. Nous pensons que le coq qui figure ici remémore celui qui figure dans les armes des de Macognin de la Pierre, seigneurs de Morcles, famille valaisanne qui joua un rôle dans l'histoire de Lavey. Ce coq est aussi un symbole de vigilance, qui rappelle que Morcles est une citadelle toujours en veille. Les couleurs sont celles du canton de Vaud.

* * *

Mauborget a un écu divisé verticalement en six bandes alternativement blanches et bleues, que crénellée, rouge, de haut Sur ce fond une barre oblique en bas et de gauche à droite. Les bandes verticales bleues et blanches sont celles de l'écu des sires de Grandson, la barre oblique indique que Mauborget était un petit bourg : un *borget*.



PRINBET ET LA TCHIVRA

PRINBET n'était pas un coo à laissé trâna oquie per d'éfro. Tsi lè vesin, se onna fortse, on rafit, on fochâo, onna yaudzetta n'étant pas reduit pè lo déveloné, on l'étai su que Prinbet vegnâi lo raperts. Mimameint, on iâdzo, s'étai pas génâ de chemaroutsi on cordi à buâa et tot cein que lâi avâi dessu, vè la syndica, que lè z'avâi tant regrettâ, principalameint dâi dzerrotâire que son hommo lâi avâi zu bailli quand l'avâi étâ pè lo ti fédérat de Fribourg, que l'étant garnye de coupliet patriotique. Su la drâite, lâi avâi marquâ :

*La patrie est pour toujours
Aux lieux des premiers amours.*

Et su la gautse :

*La Suisse est belle !
Oh ! qu'il la faut cherir !*

Prinbet l'avâi tot cein mailli et lè z'avâi baillye à sa chéra que l'avâi on boquetel mé de concheince que li. N'étai pas dan tant défecilo, po cein que Prinbet l'avâi na concheince quemet lè dzerrotâire que l'avâi robâ, de clliai dzerrotâire que vant asse bin fi tsambe de la chéra — la Princhète — quâi tsambe à la syndica. On dit que *prétant*, que cein vâo à dere que sant quemet dâi z'elastiquo. L'avâi trovâi on coup onna Iselta su la tserräire que l'étai marquâie avoué la marqua à fu : M. V. Cili farceu de Prinbet l'avâi de : « M. V., cein vâo frère justo mon nom : Toine Prinbet ! » L'étai cein sa concheince.

On iâdzo, clli guieux de Prinbet n'a-té pas zu lo toupet de robâ onna tchîvra, la tchîvra de Bâozon, pardieu ! et portéinta que l'étai. Sti coup la concheince de la Princhète lâi a rebouillî et l'a de quand l'a vu arrêvâ la tchîvra :

— Mâ, mâ, Prinbet, tot parâi ! te vâo allâ ein eïnf. Te sâ prau que lè comandemeint diant que faut pas robâ lè tchîvra ào vesin.

— Lâi a pas moyan que l'aussant fâ dâi comandemeint po grâvâ ai poûre dzein de gagnâ lau vya, repond Prinbet.

— Se l'allâve ào pridzo quaque iâdzo, l'arâi bin où que tote lè demeindez lo menistre no liè : « Tu ne convoiteras point et tu ne déroberas point. »

— Pas tant d'affêre, vîllie resse. Vu allâ ào pridzo demeindze, et se lo menistre no dit que faut pas robâ lè tchîvra, vâ la ramenâ.

La demeindez d'aprî, lè dzin l'étant tot ébahia de yère Prinbet aoi pridzo et l'étai bieu de vère quemet l'attuava lière lè commeindameint, et principalameint clli que sè dit : « Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, ni son bœuf, ni son âne... »

Quand rarreve à l'ottô, Prinbet dit dinse à sa chéra :

— Te pâo être tranquillo ora, l'è bin attiutâ. L'è defeindu de robâ lè bâo et lè bourijsko, mâ n'è pas quiesction de tchîvra dein lè commeindameint !

Marc à Louis, du Conteur.

L'INSPIRATION

EN lisant le journal, ses yeux s'arrêtèrent surpis sur les petits signes noirs qui lui annonçaient, en quelques lignes, le concours ouvert entre tous les poètes vaudois en l'honneur du bi-centenaire du Major Davel.

Cette noble et grande figure s'imposa dans toute son ampleur et sa petite âme si frêle de poète en même temps que le devoir inexpugnable du poème ou du drame dû à la mémoire du héros tant aimé.

Qui mieux qu'elle, femme mystique s'il en fût, saurait donner en quelques notes l'éclat surhumain de ce serviteur fidèle du Devoir !

Gaiement elle se mit à l'œuvre, parcourut les divers livres mis à sa portée pour y recueillir les renseignements les plus précis. Enfin rassemblés, elle traça le plan d'une main ferme et entama le 1^{er} acte.

Puis soudain tout son orgueil et tout son courage faillirent, l'inspiration brusquement s'était envolée,

laissant toute désespérée cette pauvre âme de poète flottant dans le vide, loin des hautes sphères où un peu d'exaltation l'avait élevée et la rabaissant soudain plus bas que terre où les vers misérables fouillent leur nourriture, elle soupira ardemment après l'ombre et le repos.

Mais une voix harcelante répétait avec chaque tic-tac de la pendule : « Fais ce que dois ! » et toutes les supplications à l'Inspiration disparue restaient muettes. Son cœur avait beau relire comme une consolante espérance ce verset auquel son regard s'était attaché avec ferveur : « — Voici je vais faire entrer l'esprit en vous et vous revivrez ! » Les os secs de l'Inspiration tardaient bien à revivre.

Trop rapide, le temps passait où le concours se rait clos — et le pauvre poète tremblait d'arriver trop tard, si jamais il arrivait.

Alors, pris d'une détresse extrême, il s'écria : — Esprit, viens des quatre vents et souffle sur ces tués, et qu'ils revivent !

C'est à vous tous, Vaudois de pure race, qu'arrive cet appel, afin que l'Inspiration renaisse fortifiée de votre souffle, plus vibrante et plus auguste qu'elle ne le fut jamais au pied de Notre Davel.

19 juin 1922.

Le plus malheureux des poètes vaudois.

A PROPOS DE L'ARCHIVISTE BARON

TES articles du *Conteur* relatifs à l'archiviste Baron n'ont pas passé inaperçus. Ils ont attiré entre autres l'attention d'un membre de la famille, M. le Dr H. Martin, de la Tour, qui s'est mis en devoir de compiler le journal de son ascendant maternel. Nous sommes donc très heureux que M. Louis Hussy, bibliothécaire cantonal, nous ait signalé le joli recueil manuscrit de la Bibliothèque cantionale vaudoise, puisque de cette façon une figure des plus intéressantes de notre histoire vaudoise a surgi de cet oubli où restent tant de bonnes choses.

M. le Dr Martin a lu à la dernière réunion de la Société vaudoise d'histoire une intéressante notice qui paraîtra dans la *Revue historique vaudoise* et viendra compléter les notes publiées ici, ainsi que l'article si bien documenté de M. G.-A. Bridel sur la maison de la Cité habitée par Baron. Peut-être ne nous reprochera-t-on pas d'ajouter encore quelques lignes pour souligner le caractère de ce Vaudois de la vieille roche, comme on n'en trouve plus guère aujourd'hui.

Baron rend un culte tout particulier à la reine Berthe, il évoque le souvenir de cette sympathique souveraine et se livre à un optimisme débordant que nous autres sceptiques du vingtième siècle ne partageons point : nous préférons critiquer, ironiser, détruire tant que nous pouvons tout ce qui est un peu idéalisé. Laissons donc parler l'archiviste :

« Oui, reine Berthe du dixième siècle, le souvenir de tes nombreux travaux, de ta sage économie et de ta douce bienfaisance subsiste encore avec honneur dans la Suisse romande où plus d'une romance nous en retrace les traits ; il ne s'en effacerà jamais ; bien au contraire, nous le retrouvons partout dans nos belles contrées, des Alpes au Jura, dans les rustiques vallons du Jorat et sur les riants villages du Léman, partout enfin où prévalent une piété éclairée, la simplicité et la pureté des mœurs, l'amour du travail et d'une sage économie, une